

toriques comme les guerres qui ont opposé les Grecs aux Perses ou les Boers aux Britanniques.

L'auteur termine son ouvrage en affirmant que la Première Guerre mondiale a transformé radicalement cette situation : les miliciens ont cédé la place aux volontaires civils inexpérimentés dans l'imaginaire des Canadiens comme archétype du citoyensoldat. Pour le meilleur ou pour le pire, on considèrerait désormais que le sacrifice de ces volontaires avait permis de gagner la guerre et que tous les citoyens devaient suivre leur exemple, d'où la croyance dans les années 1920 et 1930 qu'il était du devoir du citoyen de servir son pays. Le sacrifice des volontaires est ainsi devenu l'étalon à l'aune duquel on jugeait les citoyens-soldats, et ce, même durant la Deuxième Guerre mondiale.

Fruit d'un travail de recherche approfondi, *Militia Myths* constitue un ouvrage convaincant sur la perception du citoyensoldat par les Canadiens. Parmi les arguments avancés par l'auteur, l'un de mes favoris est la croyance selon laquelle il suf-

isait, selon beaucoup de Canadiens, pour défendre notre pays d'un grand nombre de « bons gars » entraînés à tirer au fusil. Cet exemple montre bien que ce type de raisonnement erroné sur les enjeux de défense prévaut depuis longtemps. L'ouvrage de Wood comporte toutefois des faiblesses. En effet, l'auteur présente parfois des faits, des chiffres ainsi que des opinions de diverses personnalités de l'époque, sans soumettre ces données à une analyse rigoureuse. Ainsi, il fait remarquer que les journaux ruraux s'opposaient fréquemment aux initiatives visant à augmenter l'état de préparation de la défense canadienne, mais il ne fournit aucune raison expliquant cet état de fait. Cet ouvrage n'en demeure pas moins une excellente étude sur l'évolution du concept de citoyensoldat de 1896 à 1921 et vient enrichir le corpus de littérature savante sur l'histoire militaire canadienne.

Monsieur Matthew Trudgen, Ph. D., a reçu la bourse de recherche postdoctorale R. B. Byers au Centre d'études militaires et stratégiques de l'Université de Calgary. Il a soutenu sa thèse de doctorat, *The Search for Continental Security: the Development of the North American Air Defence System, 1949-1956*, en septembre 2011.

### NOTES

1. Mentionnons par exemple l'ouvrage de Desmond Morton, *Ministers and Generals: Politics and the Canadian Militia, 1868-1904*, Toronto, University of Toronto Press, 1970, ainsi que celui de Stephen

Harris, *Canadian Brass: The Making of a Professional Army, 1860-1939*, Toronto, University of Toronto Press, 1988.

2. M. James Wood enseigne l'histoire à l'Université

de Victoria. Il est également l'auteur de *Army of the West: The Weekly Reports of German Army Group B from Normandy to the West Wall*.

## Between Peace and War: British Defence and the Royal United Services Institute 1831-2010

par Damian P. O'Connor

London: Royal United Services Institute for Defence and Security Studies, 2011

333 pages, £19.50

ISBN: 0-85516-173-6

Critique de Gabriel Sauvé

**A**près avoir écrit une thèse sur la question de l'*Imperial Defence* pendant la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, Damian O'Connor se penche maintenant sur une institution qui exerça dans ce débat une influence capitale. Le *Royal United Service Institute (RUSI)*, par ses conférences et par sa prestigieuse revue, le *RUSI Journal*, fournit une plateforme idéale aux débats touchant toutes les sphères du monde militaire. Le recours aux archives de l'institution permet à O'Connor d'établir, de façon convaincante, un lien entre la petite histoire du *RUSI* et sa production intellectuelle ainsi qu'avec la grande histoire politique et militaire des deux derniers siècles. Sont ainsi démontrées l'influence et la pertinence de l'institution, de sa fondation à aujourd'hui. Le récit des hauts et des bas institutionnels, financiers et immobiliers du *RUSI* permet à O'Connor de présenter de manière imagée et captivante des époques à travers lesquelles le lecteur constate l'existence et la vitalité, à long terme, d'une organisation dont l'objectif sans cesse renouvelé est de démontrer le sérieux avec lequel la défense doit être envisagée. Dans ce récit, O'Connor identifie la complaisance des politiciens, les

illusions des idéalistes et la parcimonie de la trésorerie comme les ennemis les plus puissants et les plus durables à la sécurité de la Grande-Bretagne.

Fondé en 1831 par le vainqueur de Waterloo, le Duc de Wellington, le *RUSI* devait participer à intéresser les officiers à leur métier et les sortir de l'oisiveté, des objectifs atteints, en partie, en acquérant la réputation d'être le seul endroit où un jeune officier pouvait questionner un supérieur et en devenant rapidement un point de contact entre militaires, scientifiques et politiciens. Pour O'Connor, c'est précisément dans la capacité à favoriser, mais aussi à orienter les échanges que l'influence de l'institution se fit toujours sentir. Les représentants du *RUSI* découvrent également en l'opinion publique un levier supplémentaire permettant d'influer sur les décisions. De manière assez originale, en plus de s'exprimer publiquement dans les journaux et au Parlement, des membres du personnel de l'institution commanditèrent, plus ou moins clairement, la publication de récits de fiction. Ces derniers, écrits par des gens informés et crédibles, étaient destinés à sensibiliser la population, les politiciens et les fonctionnaires en exposant les menaces réelles guettant la nation et face auxquelles les forces armées étaient insuffisamment financées, équipées ou préparées. *The Battle of Dorking (1871)* et *Third World War: August 1985 (1978)* sont des exemples de cette tradition littéraire atypique.

Pour l'auteur, c'est la lutte pour un financement adéquat des forces armées qui caractérise le mieux l'engagement de l'institution au cours de ses 180 ans d'existence. La tendance britannique et libérale à vouloir jouir des fruits de la paix, jumelée à une fausse impression de sécurité liée au caractère insulaire du pays, maintint régulièrement les budgets militaires

en deçà du niveau minimum. Loin de rechercher l'accroissement infini des crédits, O'Connor démontre que le *RUSI* n'eut de cesse dans cette lutte de faire et refaire l'analyse de l'accord des moyens aux fins. Conséquemment, la totale inadéquation des moyens militaires britanniques par rapport aux objectifs politiques fixés par les dirigeants et le rôle que la Grande-Bretagne se proposait de jouer dans le monde fut dénoncée par le *RUSI* durant l'essentiel des deux derniers siècles. Demeurant dans cet exercice le plus près possible de la réalité, l'institution a analysé l'emploi des forces armées britanniques en tenant compte du déclin de la Grande-Bretagne impériale et de la décolonisation.

Réaliste dans la formulation de sa pensée militaire, l'institution est également dépeinte par O'Connor comme étant imperméable aux idéologies. L'impérialisme comme fin en-soi et le prétorianisme du 19<sup>e</sup> siècle n'ont pas plus trouvé de défenseurs au sein de cette institution que le fascisme, le communisme ou l'idéalisme entourant la Société des Nations dans les années 1920 et 1930, l'unique but de l'organisation demeurant d'assurer la *défense* de la Grande-Bretagne et de ses valeurs démocratiques. Malgré la posture défensive, réfléchir sur l'usage des armes dans un régime libéral, de l'ère de l'*Open Diplomacy* à aujourd'hui, nécessite de rappeler constamment, à des mémoires collectives faillibles, le rôle essentiel de rempart de la démocratie que remplissent les forces armées. O'Connor s'acquitte de cette nécessité en usant – à plusieurs reprises – des propos du Colonel John Ward, tenus en 1921 : « We shall never be such a society of Angel that we can do without the hangman and the prison... because there are always a certain number of lunatics who think they are sane. » (p. 146) Une remarque qui n'a certainement pas été invalidée par la Seconde

Guerre mondiale et qui conserve son entière pertinence aujourd'hui. Pour le *RUSI*, à l'envers de l'esprit du temps, le corollaire fut – et demeura – *si vis pacem, para bellum*.

Il reste néanmoins que cet ouvrage, publié par le *RUSI*, est clairement écrit par un inconditionnel de l'institution.

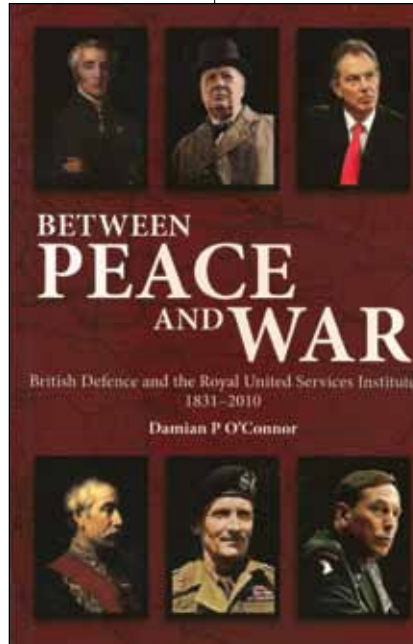
L'admiration d'O'Connor envers les individus qui y ont consacré leurs énergies, sa tendance à mettre en exergue les succès du *RUSI* et à justifier par des causes externes chacun de ses manquements peuvent parfois agacer le lecteur. Par exemple, bien qu'O'Connor en fasse mention, l'incapacité de l'institution à développer une doctrine de la guerre mécanisée dans les années 1920 et 1930 est ainsi justifiée par la piètre qualité des blindés disponibles en Angleterre et le sous-financement de la recherche. Des raisons nettement insuffisantes pour expliquer les faiblesses d'une réflexion militaire qui aurait justement pu compenser en partie ces carences.

Permettant de mettre en perspective la source exceptionnelle que constitue le *RUSI Journal*, *Between Peace and War: British Defence and the Royal United Services Institutes 1831-2010* est un livre essentiel pour tout chercheur se proposant

d'étudier sérieusement la pensée militaire britannique ou occidentale des deux derniers siècles. Plus généralement, l'ouvrage d'O'Connor démontre l'importance de la recherche indépendante sur les questions de sécurité en plus de nourrir la compréhension des modes sur lesquels s'exprime l'influence d'un cercle de réflexion de cette envergure.

---

Gabriel Sauvé est candidat au doctorat en histoire à l'Université d'Ottawa. Il se spécialise dans l'histoire de la pensée navale à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.



### **A Matter of Honour: The Life, Campaigns and Generalship of Isaac Brock.**

par Jonathon Riley.

Montréal : Robin Brass Studio, 2011.

336 + xiv pages. 27,95 \$ (livre à couverture souple).

ISBN 978-1-896941-65-3.

### **The Astonishing General: The Life and Legacy of Sir Isaac Brock.**

par Wesley B. Turner.

Toronto : Dundurn Press, 2011.

369 pages. 35 \$ (livre relié en toile).

ISBN 978-1-55488-777-4.

**Critique de John R. Grodzinski**

**L**e MajorGeneral sir Isaac Brock, qui a été tué au début de la guerre de 1812, est considéré par les Canadiens comme le « sauveur du HautCanada ». La vie de Brock suscite un tel intérêt que deux nouvelles biographies ont été publiées durant l'année. Il faut s'attendre à ce que la curiosité à l'égard de ce personnage populaire soit ravivée à l'approche de la date qui marquera le bicentenaire de la guerre de 1812.

En 1812, Brock était gouverneur du HautCanada et commandant d'armée; cet officier relativement peu expérimenté a occupé divers postes dans les provinces du HautCanada et du BasCanada durant les dix années qui ont précédé la guerre. Brock comptait de nombreuses années de service militaire, mais son expérience des opérations était limitée : en effet, il n'avait pas participé à une opération depuis 1799. On lui reconnaît malgré tout le mérite d'avoir sauvé le HautCanada en 1812. En effet, bon nombre des ouvrages qui portent sur la vie de Brock versent dans l'hagiographie (biographie excessivement embellie) d'une manière tellement évidente que l'idéalisation est *omniprésente* et